HAL open science

Analyse de la combinatoire des verbes d'affect en arabe et en français fondée sur les corpus numériques Emolex et Arabicorpus

Safa Zouaidi

▶ **To cite this version:**

Safa Zouaidi. Analyse de la combinatoire des verbes d'affect en arabe et en français fondée sur les corpus numériques Emolex et Arabicorpus. Colloque international des Etudiant×e×s chercheur×se×s en DIdactique des langues et Linguistique, CEDIL'18, May 2018, Grenoble, France. hal-02648427

HAL Id: hal-02648427

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02648427

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ANALYSE DE LA COMBINATOIRE DES VERBES D'AFFECT EN ARABE ET EN FRANÇAIS FONDEE SUR LES CORPUS NUMERIQUES *EMOLEX* ET *ARABICORPUS*

Safa ZOUAIDI[a,b]
szouaidi@yahoo.com
[a]*LLTA, Faculté des lettres et sciences humaines de Sfax, Sfax, Tunisie*
[b]*LIDILEM, Université Grenoble Alpes, Grenoble, France*

1. Introduction

Notre étude s'insère dans le cadre de la linguistique des corpus (Sinclair, 1991). La question principale concerne les correspondances entre le français et l'arabe dans l'expression de l'affect appartenant aux champs sémantiques de la surprise, de la colère, de l'admiration et de la jalousie. Pour les verbes d'affect (V_affect), certains auteurs en proposent un classement en s'appuyant sur des critères syntaxiques (Harris, 1988 ; Gross, 1995 ; etc.). D'autres proposent une répartition des verbes en se fondant sur des traits sémantiques homogènes (Mathieu, 2000 ; etc.). Nous proposons, ici, de relier systématiquement la sémantique (les dimensions sémantiques véhiculées par les collocatifs) à la syntaxe (les constructions grammaticales récurrentes). Pour cela, nous solliciterons deux corpus journalistiques numériques[1] comparables et équilibrés : *EmoBase* (projet *Emolex* 120 M de mots) et *ArabiCorpus* (130 M de mots).

Ces corpus nous permettront de nous interroger, en particulier, sur les correspondances syntaxico-sémantiques dans les combinatoires verbales entre les deux langues. Nous chercherons, plus précisément, à savoir si des verbes appartenant aux mêmes types d'affect dans les deux langues attireraient les mêmes accompagnateurs ou non.

Pour ce faire, après une présentation du cadre théorique, de l'approche contrastive et de la méthodologie du travail, nous présenterons les corpus sur lesquels cette recherche a été fondée. Nous nous arrêterons, ainsi, sur la constitution des corpus de travail et de leur rapprochement tout en en abordant les avantages et les limites. Notre travail analysera, enfin, les combinaisons des verbes d'affect sélectionnés d'un point de vue sémantico-syntaxique, et ce dans les deux langues comparées.

2. Les V_affect : Cadre théorique et méthodologie

Les V_affect sont difficiles à classer à cause de leur polysémie (Bouchard, 1995). Il existe aussi des flottements terminologiques : *verbes psychologiques*, *de sentiment*, *affects*, *émotions*, *états affectifs*, etc. Les différents travaux cherchant à circonscrire la classe des verbes d'affect, pour le français, prennent, à notre connaissance, peu en compte le fait de relier systématiquement la sémantique à la syntaxe (Harris, 1988 ; Gross, 1995 ; Mathieu, 2000 ; etc.). Nous remarquons ici l'absence d'analyses reliant systématiquement les dimensions sémantiques véhiculées par les collocatifs aux constructions grammaticales récurrentes.

En ce qui concerne l'arabe, les difficultés sont d'une autre nature. Les travaux dans ce domaine sont beaucoup moins nombreux et il n'existe pas, à notre connaissance, d'études sémantico-syntaxiques des verbes d'affect. Nous avons trouvé quelques remarques, certes, mais nous considérons qu'elles sont trop parcellaires et insuffisantes pour servir d'appui à notre étude (Donat, 1892). La notion même de collocation, est traitée jusque là, autour du couple anglais-arabe sous un angle strictement lexicographique (Abu Ssaydeh, 2001). Ceci constitue, certes,

[1] Nous n'avons pas trouvé de corpus comparables arabe-français alignés appartenant à la même époque.

une difficulté, mais justifie pleinement la recherche entreprise qui est, dans ce sens, novatrice. Dans notre travail, le terme d'affect est utilisé non pas comme une sous-classe des affects, mais comme une étiquette conventionnelle générique[2]. Quant au terme *collocation*, nous l'utilisons au sens de Hausmann (1989, 2007), c'est-à-dire comme une combinaison phraséologique binaire composée d'une base et d'un collocatif.

Par ailleurs, dans l'objectif de proposer une analyse de la combinatoire des verbes d'affect dans les deux langues, sur le plan sémantique et syntaxique, nous nous sommes principalement appuyée sur la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005). Cette théorie fait partie des thèses contextualistes et s'intéresse à l'emploi d'un mot dans des associations sémantiques que chaque locuteur peut amorcer en s'appuyant sur son savoir linguistique[3]. Il s'agit, ici, d'étudier le degré d'attirance entre les lexies en examinant les « préférences » (*admirer secrètement*) ou les « aversions » (**étonner secrètement*) entre les mots et d'appréhender, ainsi, pourquoi certaines « colligations[4] » peuvent attirer des lexies particulières et non pas d'autres, bien qu'elles soient quasi synonymes.

Notre analyse se focalise sur les champs de la surprise, de la colère, de la jalousie et de l'admiration. Ce choix représente une palette suffisamment variée des types d'affect, comme le montre le tableau suivant :

	Champs	V_pivot en français	Équivalent V_pivot en arabe
V_émotion (réactifs) deux actants (X/Z)	Surprise	étonner	أدهش [[ʔadhaʃa]
	Colère	énerver	أغضب [ʔayḍaba]
V_sentiment (interpersonnels) deux actants (X/Y)	Jalousie	envier	حسد [ħasada]
	Admiration	admirer	أعجب [ʔaʕʒaba]

Tableau 1 – Les verbes pivots sélectionnés en français et en arabe

Comme l'indique le tableau ci-dessus, nous avons deux verbes qui renvoient à des affects causés, *étonner* et *énerver*, appelés *émotions* (l'un de polarité neutre, l'autre de polarité négative). Les deux autres verbes *admirer* et *envier*, renvoient à des affects interpersonnels (appelés *sentiment*), respectivement de polarité positive et négative. Nous nous sommes beaucoup appuyée sur les apports théoriques et méthodologiques développés dans le cadre du projet Emolex pour l'analyse du lexique affectif qui repose sur l'étude contrastive de la combinatoire syntaxique et lexicale des lexies d'affect (Novakova et Tutin, 2009).

Dans la section suivante, nous présenterons nos deux corpus.

[2] L'affect recouvre ici des termes relevant à la fois des émotions et des sentiments, même si, au cours de l'étude, nous serons amenée à bien distinguer ces deux sous-catégories, avec les V_émotion (causés, réactifs et ponctuels) et les V_sentiment (interpersonnels et duratifs) (cf. Ruwet, 1995 ; Mathieu, 2000).

[3] Les principes de la théorie de Hoey (2005) sont appliqués, jusque-là, à notre connaissance, seulement en anglais et à un nombre limité de lexies, ce qui motive l'étude entreprise.

[4] Les environnements grammaticaux portent l'étiquette de « colligations » chez Hoey (2005).

3. Présentation des corpus

Il s'agit, en effet, de deux corpus journalistiques numériques comparables et équilibrés : *EmoBase* (projet *Emolex2*[5] 120 M de mots) et *ArabiCorpus* (130 M de mots).

L'interface *EmoBase* est interrogeable en ligne (Kraif, 2002) et permet d'obtenir des résultats détaillés concernant toutes les occurrences d'un pivot donné dans le corpus. Quant à l'interface *ArabiCorpus*[6], elle est moins ergonomique que celle d'Emolex. Elle ne dispose pas, en effet, de structure d'annotation ni, d'ailleurs, d'indexation préstructurée, ce qui peut rendre l'opération de repérages des collocations en question beaucoup plus chronophage. Ces corpus nous permettent de nous interroger, en particulier, sur les correspondances syntaxico-sémantiques dans les combinatoires verbales entre les deux langues.

Tout d'abord, pour le français, nous avons rassemblé les lexicogrammes, qui constituent des « tables de contingences » (Diwersy *et al.*, 2014) réalisées sur la base du calcul de *log-likelihood* et qui permettent la classification des combinaisons verbales retenues selon des paramètres syntaxiques et sémantiques prédéfinis, comme l'illustre l'extrait suivant :

Tableau 2 – Extrait des résultats obtenus dans EmoConc

A partir de l'interface d'interrogation *EmoConc* et *EmoLing*, on peut choisir le pivot en cliquant sur *lemme* pour demander toutes les formes possibles du mot pivot *étonner,* par exemple. Ensuite, on peut choisir le type du patron syntaxique dans lequel se trouve notre pivot, à savoir Verbe-circonstant. On choisit aussi un seuil de fréquence de 5, et on commence l'opération d'extraction en concordances, ce qui permet d'obtenir des profils combinatoires (par exemple : *étonner*_adverbe, V_*étonner*, etc.). Dans notre cas, nous avons suivi cette démarche pour toutes les opérations d'extraction des occurrences.

Ensuite, l'interface *ArabiCorpus* permet de réaliser des requêtes pertinentes en partant des lemmes. Pour la langue arabe, nous n'avons pas eu les outils permettant d'obtenir des statistiques liées au *log-likelihood*, comme c'était le cas pour le français. Pour résoudre cette

[5] Le projet franco-allemand ANR/DFG Emolex (ANR-09-FASHS-017), sous la responsabilité d'I. Novakova (Université Stendhal, Grenoble Alpes) et de P. Blumenthal (Université de Cologne), a pour objectif l'étude du lexique des émotions dans cinq langues européennes dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif. http://emolex.ugrenoble3.fr/emoBase/.

[6] ArabiCorpus, est disponible en ligne http://arabicorpus.byu.edu/, avec des fonctionnalités en anglais et réalisée aux États-Unis.

contrainte, il a fallu passer par un tri manuel. Nous avons donc constitué des tableaux Excel qui se rapprochent du modèle des lexicogrammes fait pour le français tout en appliquant le même format de présentation des données, comme le montre l'extrait ci-dessous pour le verbe [ʔaʕʒaba] (admirer) :

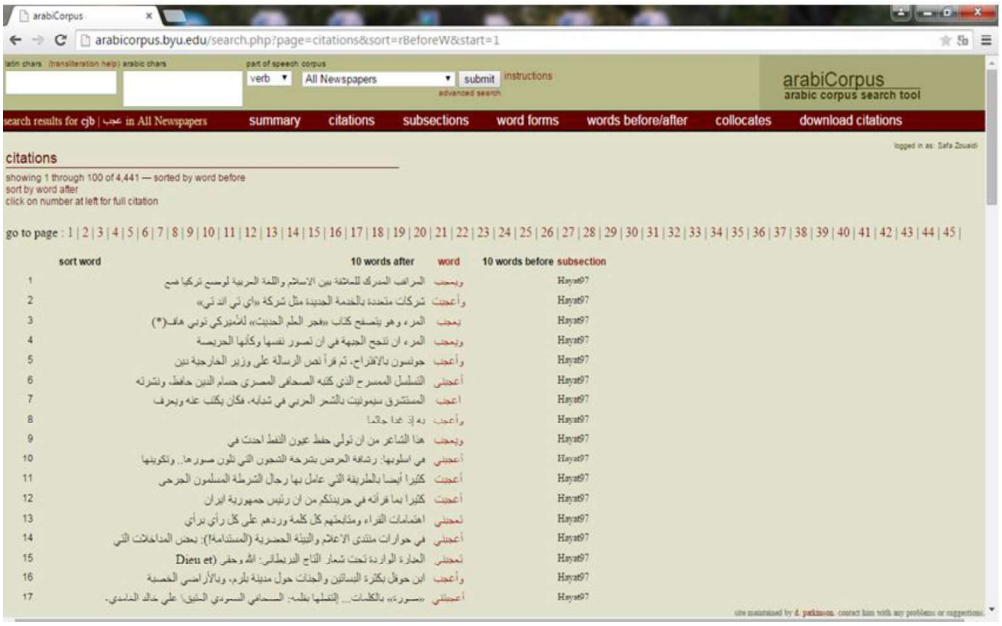

Tableau 3 – Extrait des résultats obtenus dans *Arabicorpus*

Les résultats de ces calculs correspondent à des résultats en pourcentages et non pas au degré de spécificité *log-likelihood*. Cela nous permet de percevoir l'importance de la fréquence d'une combinaison particulière par rapport à l'ensemble des dimensions véhiculées par les autres combinaisons.

Le tableau 4 suivant dresse la fréquence des verbes pivots sélectionnés dans les deux langues dans les deux corpus :

Champs	V_pivot en français	Équivalent V_pivot en arabe	Nombre d'occurrences	
			Français	Arabe
Surprise	étonner	أدهش [[ʔadhaʃa]	130	90
Colère	énerver	أغضب [ʔayḍaba]	110	102
Jalousie	envier	حسد [ħasada]	17	24
Admiration	admirer	أعجب [ʔaʕʒaba]	145	199

Tableau 4 – Nombre d'occurrences des verbes pivots sélectionnés en français et en arabe[7] dans les corpus

[7] Afin de rendre la lecture des lexèmes arabes plus commode, notamment pour les locuteurs non natifs, nous proposons de les présenter en trois lignes : d'abord, nous les translitérons conformément à l'alphabet phonétique international (API) (Orig.translit.), puis nous proposons une traduction en français du mot original en arabe en vue de gloser les associations verbales concernées selon les règles du *Leipzig Glossing* (Trad.litt.). Enfin, la troisième ligne correspond à la traduction française des exemples arabes et permet de mettre en œuvre la comparaison (Trad.fr.).

Nous avons obtenu au total 817 cooccurrences (402 cooccurrences, en français, et 415 cooccurrences en arabe).

Dans la section suivante, nous proposerons une étude des relations syntaxiques privilégiées qui correspondent aux dimensions sémantiques que véhiculent les co-occurrences verbales des affects, et ce dans les deux corpus.

4. Analyse sémantico-syntaxique

Selon les données observées, les accompagnateurs, statistiquement spécifiques des V_affect renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations, comme l'*intensité*[8], l'*aspect*[9], *la polarité*[10], *la causativité*[11], *la manifestation*[12], *le contrôle*[13], *l'expérienciation*[14]. La répartition des dimensions sémantiques n'est pas équilibrée dans les deux corpus comme l'illustrent les deux émogrammes suivants :

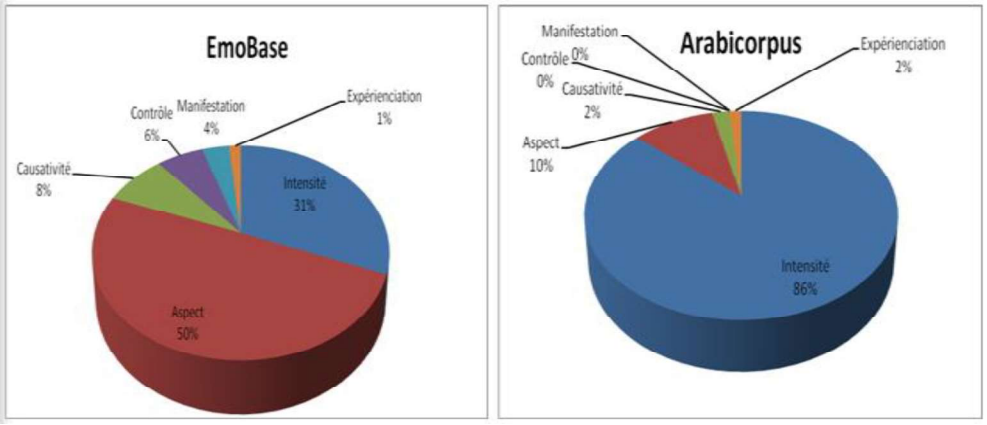

Figure 1 – Emogrammes avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect dans les corpus EmoBase et Arabicorpus

Comme nous pouvons le constater, nous pouvons remarquer une prédominance des collocatifs des V_affect véhiculant l'*intensité* (86 %) dans le corpus arabe. Les trois autres dimensions, en l'occurrence l'*aspect* (10 %), la *causativité* (2,17 %) et l'*expérienciation* (1,44 %), sont presque également réparties et assez marginales. Inversement, la dimension aspectuelle est plus marquante en français qu'en arabe. Ceci pourrait s'expliquer par la spécificité de la langue arabe qui, contrairement, au français, morphologise l'aspect. Le français, en revanche, n'a pas de morphème et a besoin davantage des accompagnateurs aspectuels.

---

[8] L'intensité regroupe les collocatifs référant au degré d'intensité de l'affect (*s'énerver prodigieusement, étonner particulièrement).*

[9] La dimension de l'aspect regroupe les collocatifs qui expriment la représentation du déroulement d'un affect dans le temps (ex. étonner encore, admirer toujours, commencer à admirer, finir par s'énerver, etc.)

[10] La polarité regroupe les collocatifs indiquant l'évaluation de l'affect sur deux axes : négative ou positive.

[11] La causativité regroupe les collocatifs qui expriment le fait qu'un événement causateur, une personne ou une chose amène quelqu'un à ressentir un affect (ex. *faire admirer*, etc.).

[12] La *manifestation* regroupe des modifieurs qui expriment la façon dont certains affects sont extériorisés par l'expérienceur et peuvent être perçus par un tiers (ex. *sembler* (*s'*)*étonner*, *sembler admirer*, (*s'*)*énerver visiblement*, etc.).

[13] La dimension « contrôle » réunit les collocatifs dénotant l'(in)capacité de l'expérienceur à contrôler l'affect (ex. *se laisser s'énerver*, *s'énerver facilement*, etc.)

[14] La dimension de l'expérienciation réunit les collocatifs exprimant, sans spécification supplémentaire, qu'une personne expérimente un affect (ex. *s'énerver presque*).

Dans les deux sous-sections suivantes, nous nous proposerons d'observer respectivement les paramètres intensif et aspectuel en corpus.

4.1. La dimension intensive

Pour la dimension de l'intensité, la comparaison entre les deux corpus français et arabe montre des structures différentes entre les deux langues. Les combinaisons relevées, malgré leurs spécificités, répondent, en effet, à des configurations syntaxiques binaires, notamment en français, où la structure récurrente est (V + Adv) (ex. *énerver prodigieusement*[15]).

Du point de vue contrastif, le champ des V_affect s'organise de manière très différente, en arabe :

- (V + Adj^{accusatif}) ([ʔadhaʃa kaθīran] (étonner dense)) (41 %),
- (V + N^{accusatif}) ([ʔaʕʒaba ʒiddan] (admirer sériosité)) (30 %),
- (V + N + N) ([ʔaʕʒaba ʔaʃadda ʔal-ʔiʕʒābi] (admirer sévérité admiration)) (5%),
- (V + Prép + N), ([ʔadhaʃa bi-ʕumqin] ([il]étonne avec-profondeur)) (11%).

Il y existe également des structures ternaires (exclusivement pour la dimension de l'*intensité*) : (V + N + Adj^{accusatif}) (ex. [ʔaʕʒaba ʔiʕʒāban kabīran » (admirer admiration grande)) (13% de l'ensemble des configurations syntaxiques relevées dans le corpus).

Ainsi, dans la mesure où les structures tripartites relevées peuvent constituer une superposition de deux collocations, notre analyse pourrait remettre en cause le statut strictement binaire des collocations (Hausmann, 1989, 2007). L'arabe ne structure donc pas la dimension sémantique intensive des affects étudiés de la même façon que le français. En français, il s'agit exclusivement de modifieurs adverbiaux, tandis que l'arabe manifeste plus de diversité au niveau formel des associations lexicales.

Nous passons, dans la sous-section suivante, à l'étude des particularités des associations qui expriment la dimension *aspectuelle*.

4.2. La dimension aspectuelle

Les verbes d'affect se combinent différemment en fonction du type d'affect auquel ils appartiennent. La figure suivante présente la répartition des associations des V_affect pour les valeurs ponctuelle et durative en français :

[15] En français, nous pouvons trouver des occurrences de type V+Prép+N, par exemple « énerver avec insistance », « énerver sans scrupule », « admirer sans retenue », etc. Cependant, ces constructions sont très peu fréquentes dans notre corpus et nous ne retenons que celles qui sont statistiquement fréquentes.

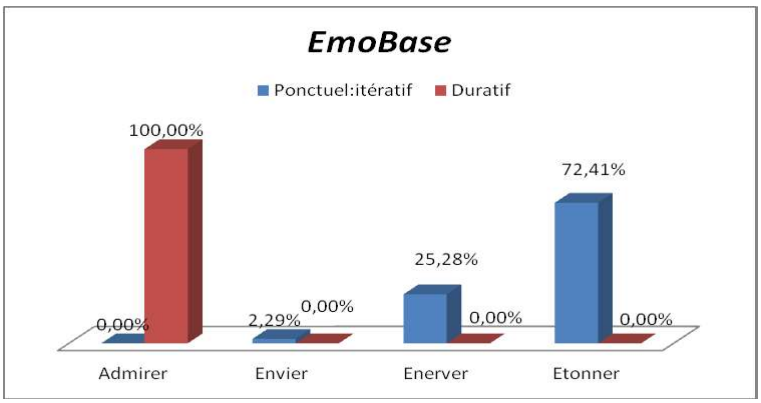

Figure 2 – Valeurs ponctuelle *vs* durative en français (en %)

Comme l'illustre la figure (2), les quatre V_affect s'associent à des modifieurs aspectuels, mais dans des proportions variables. La combinatoire des V_émotion *étonner* et *énerver* ne véhiculent pas l'aspect duratif : elle a tendance à exprimer préférentiellement le ponctuel itératif (*encore*, *parfois*). La combinatoire du V_sentiment *admirer* exclut la valeur ponctuelle itérative et exprime davantage la valeur durative (100 %). L'association avec le V_*envier,* quant à elle, est absente des fréquences pour la valeur durative. Elle présente tout de même une préférence pour l'aspect ponctuel itératif (2,29 %). Celui-ci renvoie à des affects qui sont de courte durée et qui se répètent.

Du point de vue contrastif, la figure suivante présente la fréquence des associations verbales d'affect qui véhiculent les mêmes valeurs (ponctuelle itérative *vs* durative) en arabe :

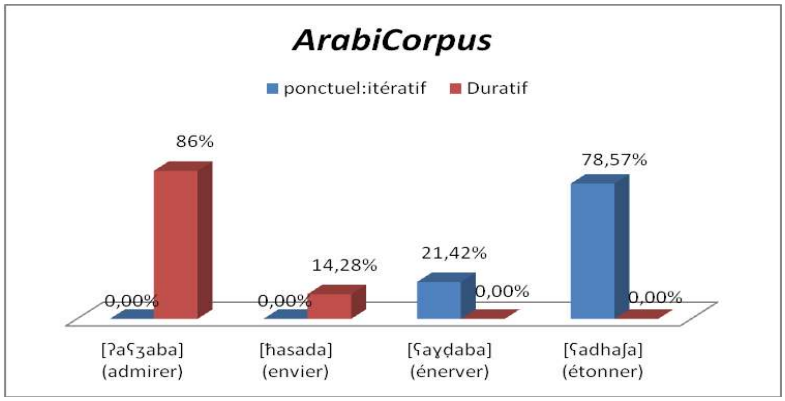

Figure 3 – Valeurs ponctuelle itérative *vs* durative en arabe (en %)

On y observe la préférence qu'ont les V_émotion [ʔayḍaba] (énerver) et [ʔadhaʃa] (étonner) à se combiner avec des collocatifs ponctuels. C'est une différence avec les V_sentiments [ʔaʕʒaba] (admirer) et [ħasada] (envier), qui ont tendance à s'associer davantage avec des modifieurs duratifs.

Partant de ces observations, pour la dimension aspect, la combinatoire des V_émotion exprime davantage la valeur ponctuelle itérative, et ce, pour les deux verbes ((s')*étonner(/*[ʔadhaʃa] et (s')*énerver/*[ʕayḍaba]) en français et en arabe. En revanche, les V_sentiment véhiculent davantage la valeur durative :

– **V_émotion** *étonner*/[ʔadhaʃa] et *énerver/*[ʔayḍaba] + **collocatifs ponctuels** (*étonner encore,* [ʔadhaʃa ʔaħjānan] (étonne-[il] instants)).

– **V_sentiment** *admirer*/[ʔaʕʒaba] et *envier*/[ħasada] + **collocatifs duratifs** (*admirer toujours*, [ʔaʕʒaba dāʔiman] (il-admire qui-dure)).

L'analyse comparative nous permet de constater également que ces valeurs ne sont pas régulières. Par exemple, le même collocatif *toujours*, étant sémiotaxiquement dépendant du V_*admirer*, indique que l'expérienceur poursuit dans le sentiment ressenti et correspond, ainsi, à la notion d'éprouver un sentiment duratif :

(1) J'**ai toujours admiré** sa voix divine, au timbre si reconnaissable. (Valeur durative)

En revanche, l'étude de ce modifieur en contexte montre qu'il peut pencher plutôt du côté de l'aspect ponctuel[16] tout en acceptant en même temps des emplois duratifs, qui indiquent que l'expérienceur ressent l'émotion à chaque fois. Voici les deux exemples suivants :

(2) Nicolas Sarkozy **s'étonne toujours** de l'image que la société lui renvoie de lui-même : « On me dit que je fais peur, dit-il, on me prend pour un monstre. » (Valeur ponctuelle itérative)

(3) **Orig.AR :** ليدهشنا دائما بطل مثل ألماشي تلقف حكايته روائي مبدع فقرأ الحياة (Thawra)
Orig.translit : [li-**judhiʃa-nā dāʔiman** baṭalun miθlu ʔal-mājī talaqqafa ħikājata-hu riwāʔijjun mubdiʕun fa-qaraʔa ʔal-ħayāt]
V transitif direct-1ère pers pluriel présent N accusatif
Trad.litt. : (pour-**étonne-nous qui-dure** héro comme almachi a-ramassé histoire-lui romancier doué alors-a-lu la-vie)
Trad.fr. : Ça nous **étonne toujours**, un champion comme Almachi dont l'histoire a été saisie par un romancier artiste qui a compris la vie.

Dans les exemples ci-dessus, il s'agit d'une reprise ponctuelle qui marque que le locuteur ne ressent pas l'étonnement durant la totalité du temps, mais seulement à chaque fois que la société décrit son profil, en [2]. En [3], le modifieur ponctuel et duratif [dāʔiman] (qui-dure) est un nom d'agent accusatif qui peut être rendu en français par l'Adv « toujours » ; il exprime tout comme *encore* l'aspect itératif des émotions ponctuelles (surprise). Il peut signifier à la fois « instant » et « qui-dure », et est ainsi capable d'exprimer cette valeur aspectuelle ponctuelle durative dans un contexte donné en combinaison avec un V_émotion.

C'est en l'occurrence l'aspect télique du verbe « s'étonner » qui conditionne l'interprétation itérative (cf. Gosselin, 1996[17]).

L'étude du degré d'attirance ou d'aversion entre les V_affect et leurs accompagnateurs permet de mieux appréhender les liens qui font que certains de ces verbes peuvent attirer des collocatifs particuliers et non pas d'autres.

5. Conclusion

L'étude sur corpus montre que les combinaisons verbales d'affects étudiées ici véhiculent des dimensions sémantiques qui sont inhérentes aux structures syntaxiques spécifiques.

[16] Dans l'exemple suivant, issu du *Grand Robert* : *Il arrive toujours à cinq heures*, nous n'avons aucune idée de durée, mais de reprise ponctuelle du procès. Et aussi dans un autre exemple du Grand Robert : *Il est en retard, lui toujours ponctuel*, l'adverbe *toujours* signifie qu'à chaque fois il est ponctuel.

[17] Dans Gosselin (1996), les différents éléments linguistiques peuvent créer parfois des conflits qui nécessitent des stratégies spécifiques pour les résoudre. Par exemple, « Pierre mangeait sa soupe en cinq minutes » donne lieu à un « conflit » créé entre l'imparfait (*mangeait*) et le complément de durée (*en cinq minutes*), qui nous amène à en faire une lecture itérative. Dans notre cas, la télicité est une propriété du verbe « étonner ».

Il s'agit d'une étude qui prend en considérations les interactions entre les niveaux sémantique et syntaxique pour l'analyse du lexique des affects et qui, de ce fait, loin d'être une analyse interprétative nouvelle foncièrement différente des analyses existantes, permet une description d'un certain nombre de phénomènes linguistiques. Nous avons appliqué et développé des analyses d'*Emolex*, mais il ne s'agit pas, bien entendu, d'appliquer de manière systématique et mécanique des outils d'analyse conçus parfois pour une langue spécifique, ce qui constitue un apport de ce travail. L'analyse de la combinatoire des verbes d'affect et la comparaison entre les langues fondées sur des corpus numériques font apparaître des particularités linguistiques qui ne ressortiraient pas nécessairement d'une analyse unilingue.

Des perspectives de recherche peuvent être envisagées. Par exemple, l'étude fondée sur ces corpus numériques pourrait être étendue à d'autres catégories grammaticales comme les adjectifs, les noms ou les adverbes et ce, dans une perspective contrastive. Une nouvelle perspective se dessine également grâce à la prise en compte plus fine de l'approche fonctionnelle (sémantique, syntaxe et discours), ce qui pourrait produire des résultats pertinents.

Références bibliographiques

ABU SSAYDEH, Abdul-Fattah. (2001). Synonymy, Collocation and the Translation, *Turjuman*, 10 : 53-71.

BLUMENTHAL, Peter & HAUSMANN, Franz Josef (DIR.) (2006). Collocations, corpus, dictionnaires, *Langue française*, 150.

BOUCHARD, Denis (1995). Les verbes psychologiques, *Langue française*, 105 : 6-16.

DONAT, Vernier S.J. (1892). *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. t. 2. Beyrouth : Imp. Catholique.

DIWERSY Sascha, Goossens Vannina, Grutschus Anke, Kern Beate, Kraif Olivier, Melnikova Elena et Novakova Iva (2014). Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'*EmoBase*, *Corpus*, 13, 269-293.

GOSSELIN, Laurent (2016). Sémantique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect. Duculot (Collection Champs Linguistiques), Louvain-la-Neuve.

GROSS, Maurice (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Grammaire des sentiments, Langue française*, 105 : 70-87.

HARRIS, Zellig Sabbeta (1988). *Language and Information*. New York : Columbia University Press.

HAUSMANN, Franz Josef (1989). Le dictionnaire de collocations, *in* F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand et L. Zgusta (eds), *Worterbucher: ein nternationales Handbuch zur Lexicographie*. *Dictionnaries*, *Dictionnaires*, Berlin/New-York, De Gruyter, 1010-1019.

HAUSMANN, Franz Josef (2007). Lexicologie française et phraséologie, *Collocation, phraséologie, lexicographie*, Aachen, Shaker Verlag, 121-53.

HOEY, Michael (2005). *Lexical priming: a new theory of words and language*. London/New York : Routledge.

KRAIF, Olivier (2002). Méthodes de filtrage pour l'extraction d'un lexique bilingue à partir d'un corpus aligné, *Lexicometrica, Alignement lexical dans les corpus multilingues*, 1-22.

LE GRAND ROBERT, 9e édition, Version informatisée (dernière consultation le 05.01.2019).

MATHIEU Yvette Yannick (2000). *Les verbes de sentiment : de l'analyse au traitement automatique*. Paris : Éditions du CNRS.

NOVAKOVA, Iva & TUTIN, Agnès (éds) (2009). *Le lexique des émotions.* Grenoble : ELLUG.

RUWET, Nicolas (1995). Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ?, *Langue française*, 105, 28-39.

SINCLAIR, John McHardy (1991). *Corpus, concordance, collocation*, Oxford: Oxford University Press (Describing English Language).